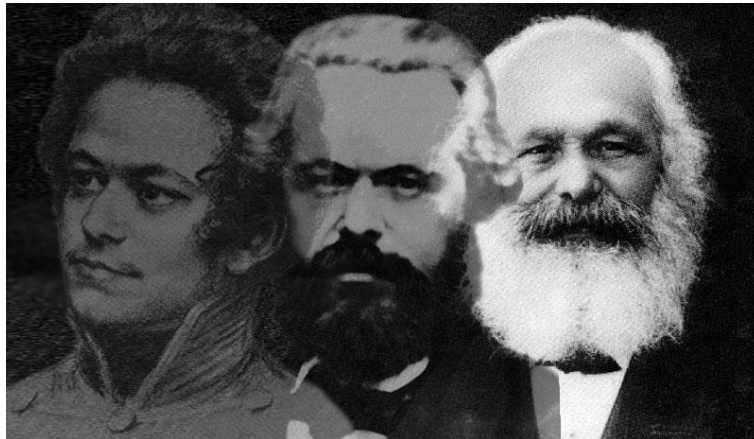
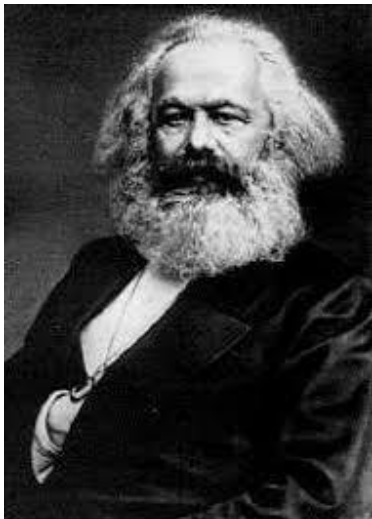


Marx et Anima

Ma conclusion *préalable* à la réunion *Marx et Anima*, est de me demander d'abord: comment ai-je pu me « fourrer » dans un tel guêpier ! Le film *Le Jeune Karl Marx* m'y a poussé – donc je l'appellerai à témoin en ce sens que Raoul Peck s'y est aussi « fourré », lui avec une remarquable détermination, beaucoup d'*anima-tion* (puisqu'il s'agira de parler *anima*) et sage limitation (le *jeune* Marx – et non pas le *senex*).

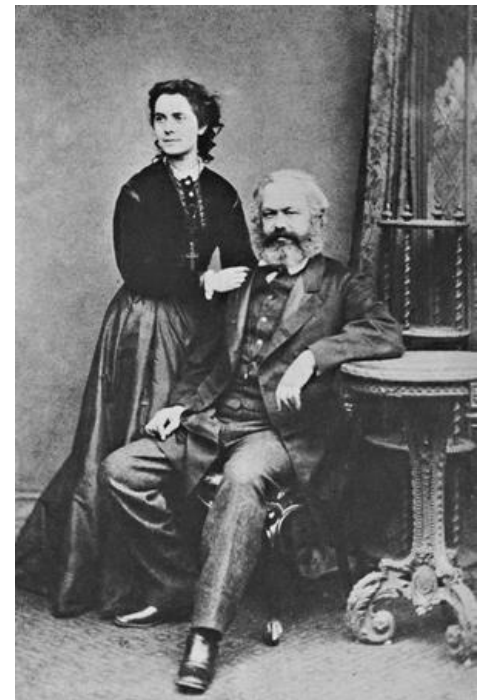


Conférence et discussion
Paris, le 1er novembre 2017
Enrique Pardo

Titres et notes des points
présentés à développer.

Je donne une première réponse, elle aussi préalable, à ma question-guêpier: elle consiste à admettre que le cadre de ces réflexion n'est pas d'abord théorique, mais expérimental ; je travaille ma pensée dans de la *praxis* du laboratoire performatif, tout comme Peck nous donne l'assemblage de séquences de son film. La pensée, les jugements de valeur, l'éventuelle théorie est entrelacée dans le jeu de détails du film – tout comme ils le sont dans un montage improvisé dans le laboratoire. Les idées et les choix d'images et d'écriture apparaissent dans le jeu des anecdotes, jeu qu'elles inspirent et surveillent de près dans leur mise en scène. L'écriture dramaturgique, certainement dans mon cas, se fait dans et par l'organisation des improvisations avec une réactivité critique et instinctive aux impulsions artistiques.

Ce que je recherche dans le travail, et ici, lors de cet exposé, c'est la rencontre entre idées et images – dualité que nous pourrions décrire pour commencer et en simplifiant, comme la rencontre entre Marx (théorie) et Anima (affect et image). Une rencontre qui se veut alchimique : c'est à



Karl Marx et Jenny Marx von Westphalen

partir des images expérimentales que nous, dans les laboratoires artistiques, pouvons déduire, ou du moins articuler les enveloppes de pensée, qu'elles soient psychologiques, sociales, politiques, voire *méta*-physiques, puisqu'il s'agit d'un passage à l'acte théâtral et physique.

Et c'est de là, à partir de cette écriture en images et en intrigues qui se fait dans le laboratoire, que je vais essayer d'agencer ma propre démarche entre ces deux pôles que représentent *Marx et Anima*. Anna Griève m'a écrit : « Jamais je n'aurais pensé à rapprocher les mots "Marx" et "anima". C'est comme rapprocher Marx et Jung! Pour moi c'est très paradoxal... »

A vrai dire j'étais optimiste: le rapprochement Marx / *Anima*, auquel je tiens, est beaucoup plus difficile à expliciter. Il est, en tout cas, fascinant à entreprendre, et, je crois, très important pour nous artisans-philosophes de la performance théâtrale.

Je ferai surtout appel à James Hillman comme celui que je considère mon maître à penser *anima* et je commencerai par son livre *Anima - Anatomie d'une Notion Personnifiée* (ma traduction). » EP

31/10/2017



Friedrich Engels, Mary Burns, Jenny Marx et Karl Marx, et leur fille Laura.
Je pourrais imaginer une scène "spiritiste" de théâtre chorégraphique à partir de cette photo, étant donnée la similitude des deux femmes, et les allures des hommes...

Marx et Jenny

Écrit et interprété par **Audrey Vernon**.

<http://yescomon.com/spectacles/Marx-et-Jenny>

« C'est l'histoire de Karl Marx, de sa femme Jenny, de leur meilleur ami Friedrich Engels, et de la mystérieuse Hélène Demuth, dite « Lenchen » qui vécut avec eux. C'est l'histoire d'un amour, d'une amitié et d'un secret...

C'est l'histoire du Capital...

Après sept années de fiançailles, Marx et Jenny se marient et s'installent à Paris, mais la mère de Jenny voyant que le couple ne s'en sort pas avec les enfants, envoie sa jeune bonne Hélène Demuth tenir le ménage des Marx. C'est à cette époque que Karl rencontre Engels. Ils deviennent amis, mais voient très vite qu'ils ne pourront pas être deux à vivre de l'écriture et de la révolution. Engels se sacrifie et retourne travailler dans l'usine familiale à Manchester...

Les Marx le retrouvent en Angleterre. C'est un combat quotidien pour l'écriture et contre la misère, qu'ils vont mener tous les quatre.

Pendant que Karl écrit à la British Library, Lenchen et Jenny se battent pour trouver de quoi faire vivre les enfants, et Engels envoie quelques Pounds chaque semaine...

Mais un jour, Jenny part en Hollande chercher de l'argent...

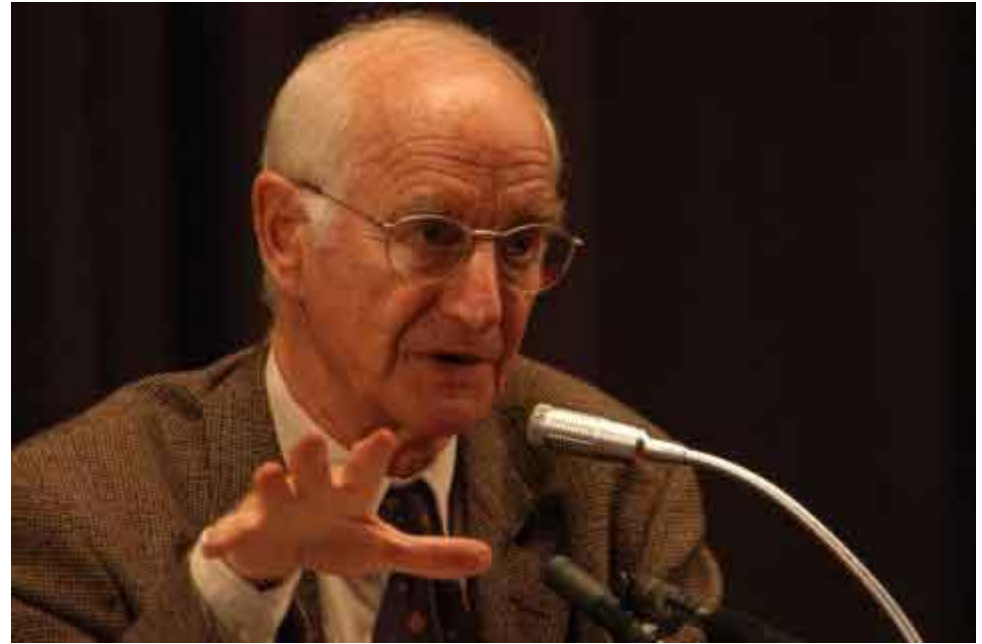
Quand elle revient, Lenchen est enceinte...

Le petit Friedrich Demuth naît, de père inconnu... »

Anima – Anatomy of a Personified Notion

James Hillman

Je ferai appel à James Hillman
comme celui que je considère mon
maître à penser *anima* et je
commencerai par son livre *Anima -
Anatomie d'une Notion Personnifiée*
(ma traduction). »



1926 – 2011

Trinity College, Dublin. Sorbonne.

Institut C.G. Jung Zurich

Doctorat sur l'Emotion

Directeur d'Etudes

Eranos / *Le Mythe de l'Analyse* / *Scandale*

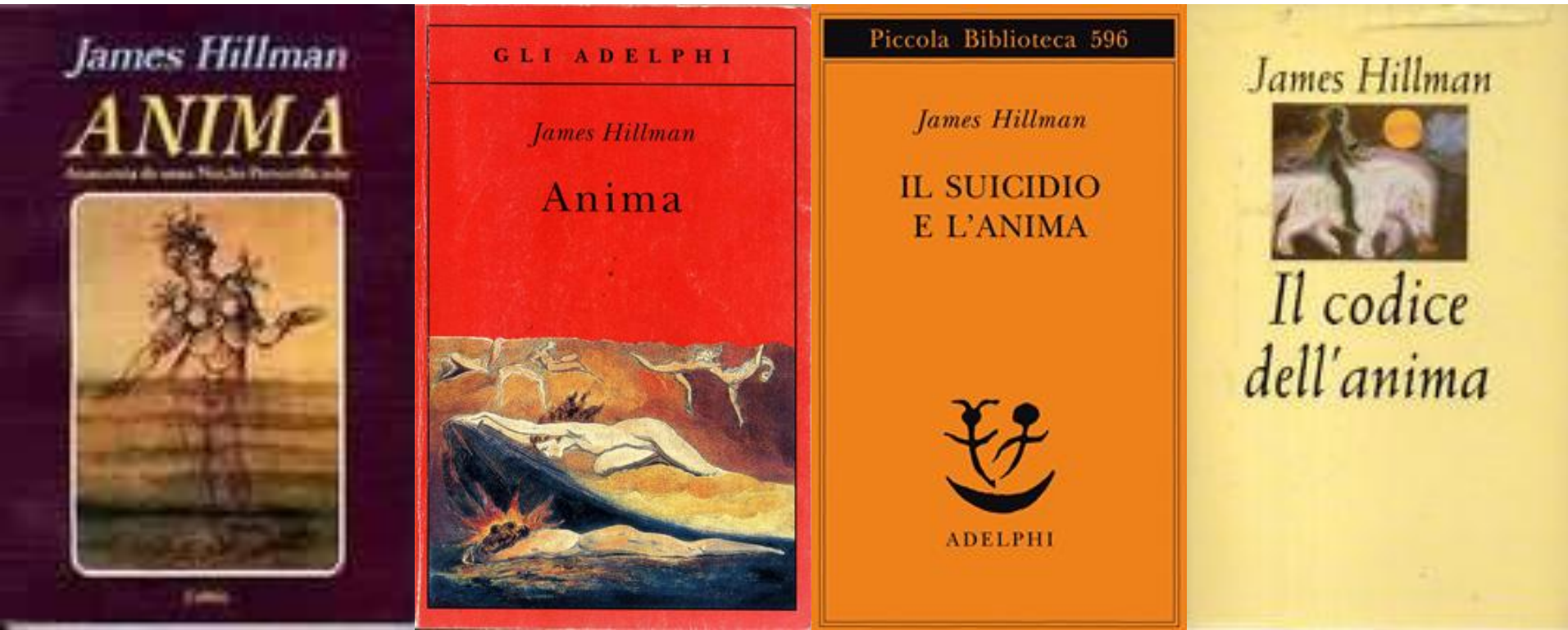
Retour en Amérique

Biographie



Anima – Anatomy of a Personified Notion

James Hillman



En italien le mot *anima* est resté tel quel. Il n'a pas été contracté comme en français en "âme", ou en espagnol en "alma".

Anima – Anatomy of a Personified Notion



is also the little child who leads, and the old sage or mentor, and Hermes, and the heroic leader, and the friendly animal. Each of these leads in a different way and to different conclusions. If her route and goal is not feeling, femininity, counter-sexuality, or eros – each of which did not stand the acid test in Part I – then what are we left with?

In chapter five we said anima is the archetype of psychic consciousness. But now we have been saying that anima is the archetype that mediates unconsciousness. Putting these two statements together means that anima consciousness, consciousness of anima, means first of all awareness of one's unconsciousness. She brings the possibility of reflection in terms of the unconscious; i.e., in which way does this image, event, person, idea, feeling that is now the content of my reflection produce unconsciousness? This is the depth psychological viewpoint, and this is why anima (and not wise old man or mother nature or culture hero) is the archetype of the psychological calling. This is also why soul-making precedes self-individuating. For, before we can become conscious we must be able to know that we are unconscious, and where, when, and to what extent. Soul-making in this context becomes nothing more grandiose than the rather humiliating recognition of the anima archetype. It is first of all a "perception of differences" among her endless guiles and guises, seeing where we are entangled in her gossamers; it is an ongoing fantasy activity about fantasies. Here soul-making, to use an anima metaphor from Jung (CW 9, i, §158), refers to the "discriminating knowledge" that Prakrti evokes in Purusha by dancing before him. Purusha, by the way, does not use a sword for this discriminating. He watches.

Because anima mediates unconsciousness, making us not more conscious but less, she therefore flourishes where unconsciousness harbors: complexes, the illusion in life-attachments, states of drowsiness and mood, isolated reflection, hysterical wetness and vapors, and the follies of nympholepsy, those fascinations with natural, simple, innocent, and cloudy causes and cures and persons who embody them.

By believing that through integrating the manifestations we integrate and make conscious anima, we lose touch with the *autonomy* of her archetypal unconsciousness, and ours. The notion of unconsciousness means autonomous, spontaneous, ubiquitous,

Anima – Anatomy of a Personified Notion

- (a) . . . the anima is always associated with the source of wisdom and enlightenment, whose symbol is the Old Wise Man. As long as you are under the influence of the anima you are unconscious of that archetype, i.e., you are identical with it and that explains your pre-occupation with Indian philosophy. You are then forced to play the role of the Old Wise Man.

21 April 1948, Letter to Walter Lewin
(cf. on Sophia, pp. 39, 53 above)

- (b) The symbolic process is an experience *in images and of images*.
CW 9, i, 181

- (c) The numinosity of this archetype [the anima] causes a panic. . . . The reason for this lies in the fateful significance of the anima figure: she is the Sphinx of Oedipus, a Cassandra, the messenger of the Grail, the “white lady” who gives warning of death, etc.

. . . a man’s consciousness projects all perceptions coming from the feminine personification of the unconscious onto an anima figure. . . . This explains the fateful quality of the anima. . . .

CW 10, §§713–14

Both these archetypes [the anima and animus] . . . possess a fatality that can on occasion produce tragic results. . . . It is only when we throw light into the dark depths of the psyche and explore the strange and tortuous paths of human fate that it gradually becomes clear to us how immense is the influence wielded by these two factors that complement our conscious life. CW 9, ii, 181

. . . on a low level the anima is a caricature of the feminine Eros. . . . [T]he Eros of woman corresponds to *ming*, “fate” or “destiny”
CW 13, 160

. . . the harbinger of fate, the anima. . . . CW 13, §218

collective: it hits us ever and again, popping up and spilling out smack in the middle of the market place. Each event that occurs in a day has an entropic, disintegrating effect. Each conversation, analytical hour, meditation, and dream, by moving consciousness, makes us unconscious in a new way. She mediates these shifts in unconsciousness.

As consciousness of soul is primarily imaginal, that is, a self-reflection or recognition of the parade of fantasies which compose the psyche (chapter five above), she mediates the ceaseless movements of interiority. This interiority is not just within my head or within the proprioceptive gurgles of internal sensations. She reports the interiority of all attachments, whether in tandems to other persons (her gossip, suspicions, remembering resentments) or in the primordial tandems – spirit, body, and world – with which soul is attached and of which soul is the interiority.

But these reports are not answers. To ask the anima figure via active imagination for answers, to believe she brings counsel, other than the knowledge of not-knowing (ambiguity, indecision, uncertainty), is an analytical blunder no less foolish than those we explored earlier concerning her supposed eros or feeling or locus only in men. Jung suggests that her wisdom is actually an undifferentiated identification with the wise old man.^a Even the knowledge that wise Sophia mediates is *pistis*, faith, a conviction in psychic reality and its fantasies, which leads one right away from knowing and toward imagining. The Gnostic world from where Sophia comes is a populated realm of imaginal figures, and the wisdom she mediates is participation in that realm.

Manifestations of the anima show that she has no answers: the images of her as innocent tell us of her ignorance, as echo tell us of her unoriginality, as slippery mermaid say that she is incomprehensible, just as her inability to speak clearly or think straight is imaged in the oracular sibyl and the muse.

The answers she does mediate are images.^b She responds imaginatively and magically, stirring imagination to musings, inspirations, machinations, quests, and chases. These image-answers may have little to offer in a practical dilemma. Yet they touch fate: “Perhaps – who knows? – these eternal images are what men mean by fate” (CW 7, §183).^c Perhaps, too, *amor fati*, the love of one’s fate, is loving images. Images present themselves and in some way

Marx et Anima

L'invitation / Enrique

... Nous y sommes allés suite à la façon dont Vincent Jarreau et Pierre Jeammes nous ont parlé de *Le Jeune Karl Marx* (réalisateur haïtien, Raoul Peck, que je découvre.)

...un moment de **réflexion spéculative**, suivi d'un dialogue (**calme et méditatif svp!**) sur « anima », sur Karl Marx, et sur ce film, et partager aussi une perspective, celle que m'a donné la façon dont James Hillman a eu de commenter et d'articuler les propositions de C.G. Jung sur la notion d'*anima*, et plus particulièrement comment Hillman relie idées, idéologies et passions idéalistes avec les fonds émotionnels où se configure la notion d'*anima*.

Les deux figures féminines du film, Jenny, l'épouse de Marx, et Mary (je crois), l'amante d'Engels sont absolument magnifiques (et voilà mon *anima* qui s'agite!) et magnifiquement dirigées malgré la condensation qu'implique ce genre de cinéma : c'est une suite de scènes-vignettes. Parmi lesquelles plusieurs **bijoux « anima »**.

J'en ai longuement discuté avec Linda. Que c'est intéressant ! Surtout aujourd'hui que je sens nos âmes rongées à nouveau par l'évolution économique du monde et par le manque de solidarité.

Marx et Anima

James Hillman deux liens Panthéâtre

www.pantheatre.com/1-james-hillman.html

www.pantheatre.com/pdf/2-james-hillman.pdf (en français, qu'il faudrait mettre à jour.)

Anna Griève : Jamais je n'aurais pensé à rapprocher les mots "Marx" et "anima". C'est comme rapprocher Marx et Jung! Pour moi c'est très paradoxal, et peut-être voudrez-vous bien me dire quelque chose sur le sujet en dehors de la conférence.

Enrique En fait je ne pense pas que ce soit un paradoxe. Une chose est claire déjà, certainement pour moi : si le marxisme est souvent « chaud », c'est-à-dire **passionné**, et si Marx était lui-même « rouge-chaud » (le film le montre **en rhéteur « chaud »**, **charismatique** – ce n'était donc pas l'apanage de Lénine ou de Proudhon), c'est qu'il était **clairement « animé »**. Et c'est de cette *anima*-là dont je veux parler. Et c'est pourquoi je demande à l'avance beaucoup de calme pour la réunion, attention à la rhétorique *anima* ! Vous et moi savons combien *anima* déclenche les passions, et non seulement érotiques mais aussi idéologiques – et qu'elle fait **le lien entre les deux**. La pensée et les prises de position de Hillman sont magnifiques sur ce point – et dans les deux sens. Dans le sens *Anima-Eros* (Psyché-Eros) avec son grand cliché – toujours d'actualité pour l'*anima* (« et moi et moi et moi... ») : « **Dis-moi avec qui tu couches** et je te dirai etc... ». Mais aussi dans le sens *Animus-Anima*, dans la mesure où *Animus* s'enflamme pour les idéologies (par exemple pour les idéologies féministes – regardez dessous !). Hillman prit position en faveur du marxisme lors de la « chute du communisme » avec celle du mur de Berlin : il disait « ne jetez pas le bébé avec l'eau du bain... Ne parlez pas de la fin des idéalismes avec la fin des idéologies ! » (comme souvent je paraphrase.)

Marx et Anima

Paola Daniele. A titre d'exemple *anima*, excellent et très drôle, une image que vient de m'envoyer notre amie Paola Daniele.

Elle m'écrit : A proposito di Karl Marx mi piacerebbe introdurre l'opera Caliban et la sorcière della sociologa e filosofa italiana che vive negli Stati Uniti Silvia Federici



"Mon travail devait montrer comment le capitalisme a créé la figure de la femme au foyer. Il est évident que chaque période soulève des nécessités bien précises : j'ai commencé mon étude par les xvie et xviii siècles, périodes de transformation des activités productives, dans laquelle une seule de ces activités, à l'aube de l'économie de marché, a fini par être considérée comme effectivement productive. Seul le travail salarié est « valorisé » et les activités reproductives rémunérées ont commencé à disparaître. C'est là la première étape, l'idée fondatrice"

<https://www.contretemps.eu/origines-capitalisme-patriarcal-entretien-silvia-federici/>

Marx et Anima

Notes à développer

Théâtre chorégraphique : chœurs, ensemble, individualité et communisme. Quel partage ? Quel équilibre soliste / chœur ? Quelle finalité 'politique' dans le travail de leader/suiveur ? L'émotion solidaire (catharsis ?) de l'ensemble chorégraphique.

Démocratie. *Anima* et les notions de **démocratie**, de **justice** et de **psyché**. Notamment autour de la justice (**la déesse Dike** – « l'une des trois [Heures](#), filles de Zeus et de [Thémis](#), sœur de [Eunomie](#) (Law and Order, Police...) et [Eiréné](#) (la Paix).

Dike et la question de la justesse et de la justice psychologique, et de l'égalité arithmétique démocratique (tous égaux).

Hillman « The Justice of Aphrodite ». Les inégalités, la non-démocratie, les injustices psychologiques et érotiques. Le Dieu injuste. Les réserves de la personne, de son « for intérieur », du personnel, du privé.

Wikipedia : « La Dikê née du miracle grec est au-delà de la déesse heuristique (invention inventaire), un concept phénoménologique de la justice qui a alimenté la philosophie théorique du XX^e siècle. À l'aube de la pensée occidentale, des présocratiques tels que [Parménide](#) est née l'[ontologie](#). Cette branche de la philosophie est largement développée par Heidegger dès 1927 dans *Être et Temps* et conditionne un retour radical à l'aurore métaphysique antique dont Nietzsche avait été le précurseur. Ainsi, Heidegger explicite la Dikê d'un point de vue ontologique en la définissant : « La Dikê, écrit Heidegger, désigne la **fatalité** qui dispose et enchaîne essentiellement tout étant. En tant que tel, le savoir concernant la Dikê ainsi que les lois de la fatalité de l'Être de l'étant, constituent la philosophie même ».

Marx et Anima

Notes à développer

- Marx et Christ : l'amour du prochain – l'amour et le communisme chrétien.
Eros, Psyché et Agape
- *Allégorie de la paix et le bonheur de l'état*. Nous pouvons observer Eunomie, Diké et Irène
- Roy Hart et le 'vrai' communisme (« Celui dont Karl Marx rêvait »). Le rêve pastoral de Malerargues : quelle utopie envisageait Roy Hart ?
- Ethique du partage – propriété privée – possession.
- Mariage, possession, prostitution. L'économie du couple. Le Théâtre du Couple – de la dualité dans un couple. La nuit tous les chats sont gris.
- Féminisme : Paola, brujas marxistas
- Théâtre de la Sexualité.
- Dionysos et la révolution sexuelle / *The Love Boat* – Amsterdam 1973 ?

Références et Notes à développer

Xavier Papais (séminaire *Ars Magica* – thème 2017 2018 Démons.) [INFORMATION](#)

Pierre Caye (directeur de l'atelier néoplatonicien – ENS, rue d'Ulm) a écrit un livre (fascinant mais ardu) *Critique de la Destruction Créatrice*, qui fait le lien entre néoplatonisme et ce que l'on pourrait appeler la pensée d'un post-marxisme écologique – dont la notion de développement durable : ce que les néoplatoniciens appelaient le salaire de la terre, versé au soleil, source de toute énergie 'chez nous' : toute utilisation d'une ressource doit inclure un salaire (impôt ?) pour la terre/soleil. Lisez la brève présentation sur le journal du CNRS. Il inclut un passage que je pourrais transférer au théâtre. D'où aussi ma curiosité pour la philosophie néoplatonicienne, dans mon cas surtout par rapport au statut de l'imagination et du processus de « création ». Je le cite : « tout système productif repose sur une « esthétique transcendante », selon l'expression de Kant, c'est-à-dire sur notre sens de l'espace et du temps, et mieux encore sur une « poïétique transcendante » en tant que notre sens de l'espace et du temps n'est pas une donnée immuable et a priori de notre être au monde, mais se construit. » Hmm.

<https://lejournald.cnrs.fr/billets/en-finir-avec-la-destruction-creatrice>

Pour un article plus complet, et excellent : <https://www.nonfiction.fr/article-7986-pour-une-philosophie-de-limproduction.htm>

Vous y trouverez aussi une phrase en résonance avec mes propositions : Crise « ...mais au sens presque kantien du terme de critique, comme recherche des conditions de possibilités. »

Bruno Planchard. Connu comme spécialiste de la pensée néoplatonicienne de la Renaissance, mais aussi de Karl Marx – issu de la génération Althusser à la rue d'Ulm. Il a publié récemment plusieurs écrits sur Marx dont *Marx à rebours*, Paris, Kimé, 2014. Je pense aussi que s'il y a quelqu'un qui pourrait parler de Marx et Anima, c'est bien lui, étant donné que la notion d'*anima* appartient surtout à la Renaissance. C'est ce qui fait aussi la complexité de sa pensée, je parlerais même de l'hypertension inhérente à ses propositions, à sa façon de re-penser Marx. Si une telle plongée vous intéresse écoutez des conférences à lui. Je recommande :

[Une relecture du Capital. Divinité de la destruction
Apocalypse Marx ! Une relecture du « Capital ».](#)